

« Putain ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? »

Juste le temps de se redresser dans son lit, de sentir ses yeux collés, elle lui a balancé une lettre dans la figure ; l'angle de la feuille lui pique le nez avant de retomber sur son torse.

« Lis, mais lis donc ».

Où a-t-il mis ses lunettes ? Elles devaient être sur la table de chevet.

« Bon, fais pas chier, va au salon, je me lève. J'te rejoins. Fais-nous un café en attendant comme ça tu seras utile à quelque chose.»

Elle s'en va en râlant : « magne-toi, j'ai pas que ça à faire ».

Ouf, il extirpe ses jambes de la couette chaude, vacille légèrement en se redressant, ébouriffe ses cheveux, se gratte les fesses ; en pétant copieusement, il se dirige dans la salle de bains, attrape sa robe de chambre et distingue sur le coin du lavabo ses foutues lunettes.

Il va pouvoir la lire cette lettre posée par terre au pied de son lit. Il se baisse, s'en saisit, il va la lire ; et puis merde, non ! Cette fois, elle ne lui fera pas faire ce qu'il ne veut pas. « Et qu'est-ce qu'il veut d'ailleurs ? Hein qu'est-ce-qu'il veut ? « Un café, putain un café, mon café du matin, mon sacro-saint café ». Ça sent d'ailleurs, il est fait. Y'a plus qu'à..

Les tasses attendent sur la table, remplies ; il esquisse un geste vers l'une d'elle pour s'en saisir c'est alors qu'une mégottine se plante dans le gras de sa main, entre le pouce et l'index. La douleur lui pince le cœur. Incrédule, il lève les yeux ; dans son autre main, elle tient sa cigarette, sa saloperie de cigarette. Salope !

« Mais qu'est ce qui t'arrive ? T'es dingue ou quoi ? J'te reconnais plus. T'es devenue enragée. »

V.Dantec-Richard

Je cligne des yeux pour faire la Correction focale, le visage reste là à me dévisager, sourire aux lèvres ses yeux fixes, menaçants et doux à la fois. Ma tête est lourde le sommeil me tient encore par le bout de mon oreiller. Je fais une tentative pour me tourner essayer d'échapper à ce regard glaçant et trouver de l'aide en mon mari qui doit être à côté de moi... Mais le souvenir me reviens que ce mercredi il est parti tôt pour un déplacement à Paris. Il ne rentre que le soir. Prise de panique, je ferme les yeux et fais mine de dormir. Je sens le souffle chaud de celui qui m'observe attentif aux moindres de mes gestes. Je réfléchis dans la tourmente. Comment me sortir de là ? J'ose alors défier celui qui est entré malignement sans bruit dans ma chambre. J'ouvre les yeux et entends enfin sa voix de coupable :

"Maman, j'ai faim!!"

Stéphanie

Après une journée de merde, conclusion d' une semaine de merde, j' ai fini par m' endormir, assommé par les litres de mauvais rouge que j' ai engloutis toute la soirée. Je ne suis même plus en état de faire des cauchemars, j' ai dépassé ce seuil où l' inconscient fonctionne encore, c' est dire.....

La sonnerie stridente du réveil me tire de l' état commateux dans lequel je me suis réfugié. A chaque fois que je l' entends, je me dis que je devrais la remplacer par la musique du radio - réveil et puis j' oublie....J' oublie comme j' oublie toutes les bonnes résolutions que je devrais prendre.

Une ombre se penche au dessus de moi. Dans mon état, est ce possible?

La forme se précise, le visage apparaît, peu avenant.....Pas avenant du tout.....L' éclat de son couteau....

" Qu' est ce que tu fous là ? "

L' inconnu se recule. Il ne s' attendait pas à recevoir en plein visage mon haleine fétide, chargée comme une mule vietnamienne. Il hésite.

" Qu' est ce que tu fous là ? "

Je répète cette phrase car je suis incapable d' en prononcer une autre.

J' allume la lampe.

Le désordre qui apparaît dans la chambre éclate en pleine lumière. Il y en a partout, des fringues dégueulasses, des bouteilles vides.....

Le type m' observe lentement, comme étourdi par la misère de la chambre, du lit crasseux, et par la mienne de Misère, avec un grand " M " !

Il s' en va sans dire un mot.

C' est bien la première fois que ma déchéance me sauve !

Philippe bled.philippe@gmail.com

J'ouvre un œil, puis l'autre et enfin le troisième... Non je déconne ! Restons simple, je me réveille. Et sans réveil... Enfin... Je crois ! Pas mal comme exploit... Enfin... Je crois. Un putain de mal de tête, genre lendemain de bringue. Ce qui n'est pas franchement un hasard, c'est bien un lendemain de bringue.

Houla ! C'est qui ce mec que me regarde ! Nom de Dieu ! Quelle trogne ! J'en ai déjà vu avec des sales gueules, mais là ! Et pourquoi qu'il me prend par le revers de mon pyjama ? Enfin mon pyjama, ma chemise... Visiblement je me suis couché tout habillé.

Et ce mal de tête...

Vla t'y pas qu'il me secoue ! Il semble avoir une main et un bras si forts qu'il pourrait me soulever jusqu'au plafond sans effort.

Agacé, je finis par lui lancer « lâche moi tête de con ! » Je me rends compte illico que je n'ai pas choisi la bonne stratégie quand de son autre main géante il me file une baffe à me pulvériser la joue.

C'est vrai, quoi, faut être une tête de con pour martyriser un mec qu'a pas encore digéré ses vodkas orange de la veille.

« T'es qui, toi ? », que je dis.

Rebaffe !

Je m'apprête à reposer la question quand je devine dans son œil cruel l'intention qu'il a de m'apporter la même réponse.

Je tente une autre approche... « On s'connait ? »

Je vous dis pas la suite... Vous avez compris.

Et comme ça de baffe en baffe, le soleil se lève pour une belle journée vraiment agréable avec des allures de printemps en cet hiver finissant.

Un signe ne trompe pas, j'entends le pépiement de milliers d'oiseaux.

Au loin les cloches sonnent dans cette paisible campagne.

Je suis bien, je crois que je vais me rendormir.

JLuc jla.lyon@free.fr

Chaque soir, je m'assure bien que le réveil est bien "fonctionnel". C'était le week end, pas de réveil tôt de prévu; Mon mari a emmené les enfants à la montagne. Seule chez moi, je suis mon rythme, cela fait du bien!

Vendredi soir, je rentre me coucher après une soirée très agréable avec mes copines. Le réveil sonne, je me réveille et je me dis qu'il faut se lever et se préparer à la routine des matins avant d'aller à l'école. Mais je me rends compte que ce n'était pas la musique de mon réveil. La chambre était encore sombre. Soudain je vois un homme bizarre au-dessus de moi. Je sursaute et TRILAT, je reste bouche bée.

Je viens de me réveiller, c'était un cauchemar!

Diane

Aucune réaction de la part de mon corps? Étrange.... Je m'aurais imaginée bien plus trouillardée? Ou alors mes neurones seraient-ils encore engourdis par le sommeil? Le manque de café produit souvent les effets les plus inattendus sur ma personne mais là, quand même! Pas un cillement, pas un miaulement? C'est bien simple, si je n'étais en train d'avoir cette conversation avec moi même, je me penserais morte. Bon, retentons le coup... Non, apparemment rien à faire, pas moyen de faire sortir un seul son de ma gorge ni de bouger d'un iota. C'est ennuyeux tout de même, je suis dans une bien fâcheuse position ! Corps, réagis, je te l'ordonne. Corps? Corps? Ouhouhou??? Plus de quarante années que je te chouchoute, que je t'entretiens, que je te nourris plutôt pas mal (oui bon, il y a eu parfois quelques écarts mais vraiment pas de quoi se rebeller là, aujourd'hui, alors que j'ai sacrément besoin de toi), que je te façonne... Je t'ai permis de nager dans les eaux turquoises des Caraïbes, je t'ai fait goûter à la chaleur d'un rayon de soleil d'une belle journée de fin d'été, je t'ai évité les régimes à tout prix et les jeûnes à la mode. Pour être remerciée de cette façon! Mais....Mais... L'horrible personnage à l'haleine douteuse penché sur moi depuis 10 minutes semble totalement décontenancé par mon manque de réaction... Serait-ce une technique ultra sophistiquée de mise en déroute de l'adversaire? Mais corps, mais tu m'épates! Cela semble fonctionner, l'odieux personnage bat en retraite, peut être me croit-il décédée ! Corps, mais bravo! Je l'ai toujours su, au fond, que je pouvais compter sur toi. Bon aller, allons nous planquer dans la buanderie, toi et moi, pour appeler la police avant que le frère Dalton ne rapplique. Corps, merci, je t'adore.

Maud | maudphilippebert@gmail.com

La douce mélodie du réveil coupe sèchement mon agréable rêve. Déjà extraite de ce monde magique que je ne me rappelle déjà plus des détails. Seul mon corps garde la mémoire inconsciente de cette expérience. Le temps qui court.

Mes paupières s'écartent lentement, effrayées d'avance par la lumière qui va s'y engouffrer. J'aperçois une allure roque au-dessus de moi. Une espèce de bad boy avec la barbe rêche, le corps poilu et le sourire mesquin. Il me rappelle mon père dans les photos des années 50.

Il m'a fallu un peu de temps avant de me rendre compte de la bêtise sociale d'hier. Des flashes sensuels me reviennent à l'esprit. Le bord de la table en bois au bar, une odeur de sangria dans l'air, cette chaire de poule qu'on a après la première gorgée d'alcool, sa voie qui perce le brouhaha du bar et des tentatives innocentes pour me faire rire. Je suis contente que mon amie m'a montré Tinder.

Les émotions ne se sont pas gênées pour me submerger non plus. Une envie de ressentir le toucher de quelqu'un, ça fait si longtemps que je n'ai pas été vue comme une femme. La sensation d'être prise, d'être voulue, désirée, de servir à quelque chose. Le temps qui fane.

Petit à petit, la beauté et le calme laissent leurs places à la honte. Les rides lissées par les lumières tamisées réapparaissent au grand jour. Ce court moment volé à la société me permettra de tenir peut-être jusqu'au bout. Pardonne-moi mon amour, tu es mort il y a si longtemps déjà. Mon corps me lâche petit à petit.

Je me dirige rapidement vers les toilettes en espérant qu'il ne se retournera pas pour me regarder de derrière. J'ai toujours été inquiète de mes rondeurs mais ces dernières ont disparu pour laisser place à des rides et des plis. Je ferme la porte à clé pour retirer les fabergastes que j'ai mis en place. C'est des petites pièces métalliques placées en sous-cutanée pour étirer la peau. Une sorte de tour de magie que je me fais pour déguiser cette fin de parcours sans goût. J'arrive mon amour. Avec mes défauts et mes péchés, j'arrive.

Docabar

Pourquoi ? Mais pourquoi ai-je fait ça ? Qu'est-ce qui m'a pris ? Jamais, au grand jamais, je n'aurais, dû! Qui pourrait penser que quelqu'un comme moi, qu'un homme comme moi, commette un acte pareil ? J'ai honte, j'ai honte ! Ah ! Si je pouvais revenir en arrière ! Maintenant, j'ai l'impression que tout le monde me regarde de travers. On me juge, on parle derrière mon dos. Je rase les murs, mais on me suit. Il y a toujours quelqu'un derrière moi, et quand je rentre dans ma chambre, c'est pire encore ; je veux redescendre dans la rue pour vérifier que tous me regardent comme avant ; c'est affreux ; on va parler de moi dans les journaux ; on me pourchasse. Jour et nuit. J'ai perdu l'appétit. Je n'en dors plus. Que cela cesse ! Je vais aller dire la vérité ! Me livrer, me délivrer de cette obsession profonde qui m'empêche d'être... Dormir ! Dormir ! Et me réveiller renouvelé, en forme, comme avant ! Mais non, quand le réveil sonne une mine patibulaire est au-dessus de moi et me regarde.

Jean-Pierre

Dreling ... Dreling ... Dreling ...

Je me réveille ... J'ouvre les yeux et , devant moi : Waouh ...

Patmouille un abominable Dahu ... que je venais de quitter de l'autre côté "Des Rêves ou des Cauchemars".

Je referme les yeux et j'y retourne : Patmouille est là avec sa forme indescriptible et sa mine patibulaire.

Ni une , ni deux , faut y aller ! Je ne peux pas rester ainsi entre deux eaux , entre deux mondes : je m'agite, je me débats, je donne des coups de pieds , de poings , je mords , je griffe ...

Et, là , exténuée , en nage , je me réveille enfin " Pour de Vrai "... !

Tout ceci n'était qu'un horrible cauchemar !

Marie-Claude

Six heures ! Le réveil sonne ! Je l'arrête et j'ouvre un premier oeil ..celui de gauche généralement ...et le deuxième ...Il fait très sombre dans la chambre mais pas assez pour pouvoir être surpris par ... mon Dieu ...un visage que je reconnais mais qui normalement ne devait pas être au dessus du mien ! Pourquoi tu reviens ? Tu ne peux pas me laisser tranquille ! Je sais , j' ai failli , mais ce n' est pas une raison pour venir me hanter !

Je sais , je n' aurai pas du te laisser tomber il y a vingt ans . Mais tu comprends , c' était plus fort que moi , j'attendais de toi un peu de reconnaissance .Tu a toujours été le premier , tu as toujours mieux appris que moi ,la réussite était toujours au rendez-vous ...alors que pour moi ...la médiocrité et les soucis continuels étaient mes seuls compagnons..

Alors quand j' ai su que tu avais besoin de moi ...je sentais que ma revanche arrivait enfin !!....

Jean

J'ouvre les yeux et les referme aussitôt. Simulée une rechute d'endormissement, juste vital.

Mais pourquoi n'est-il pas parti cet oiseau ? je leur avais bien signifié que ce serait juste une partie, une manne, une manche, une jouxte mais qu'une fois tous à poils, nous devrions impérativement arrêter et qu'ils seraient tenus de s'en retourner sans faire de bruit.

La culpabilité débute : je n'ai certainement pas été assez ferme, c'est vrai que Franck est joli garçon, bel homme dont le charme n'a rien à envier à la beauté, sourire enjoué, allure athlétique, regard azur troublant qui déshabille en une seconde..

L'auto-accusation s'ancre : les verres, que nous n'avons collectivement plus comptés à la fin de la soirée, lui donne probablement cette mine patibulaire au commencement de la journée; je dois également être terrifiante. Cependant, que fait-il au chevet de mon lit à me regarder avec ces yeux de merlan frit ? Mémoire, mémoire, j'en appelle à ta clémence, aide-moi en ce réveil de déshérence.

Restons fermes sur nos positions, conserver la posture : simulation d'endormissement. Aurais-je failli aux règles ? Aurais-je commis ce que nous appelons communément une erreur de jeunesse ? 49 ans bientôt, bévue de jouvencelle, je crains de ne pas arriver à me convaincre... et ma conscience me torturera sans relâche. Je dois penser aux miens et à Marc qui me témoigne une affection certaine et la vie est douce à ses côtés.

Allez Hélène, soit forte ! ouvre les yeux, affronte-le..

Un bâillement timide, je m'étire doucement et ouvre les yeux, mine patibulaire m'accueille avec un sourire généreux, il semble heureux. Le vide persiste en mon sein...

Nos regards se croisent, aucun de nous n'émet un son. Il me sourit. Gênée, j'oscille entre un sentiment d'inconfort, de nausée et de culpabilité sans en interpréter clairement les fondements.

Sourire généreux débute suavement, enfin telle est mon interprétation, une phrase pour m'indiquer qu'il était sur le départ, déjà en retard pour sa prise de poste, mais qu'auparavant, il avait préparé à mon attention un petit déjeuner énergisant. Très inquiet pour mon état de santé après l'excès d'alcool consommé pendant la nuit et mon dépit d'avoir misé et perdu ma voiture au poker, il a été mandaté par les autres joueurs pour me veiller au cas où une défaillance de mon système immunitaire, bien entraîné au demeurant, aurait été avéré.

La syncope me guette, tout s'éclaircit... Pas de débuts prometteurs pour la journée damnable qui se profile...

Lisa

J'ai mal ! le plus faible mouvement, la moindre inspiration transforme mon corps en caisse de résonance de douleur, à laquelle rien n'échappe. Que m'arrive-t-il ?

Un bruit persistant et désagréable m'a tirée du sommeil, dans lequel je voudrais à nouveau me réfugier. Je crispe mes paupières pour échapper au bruit, mais elles me laissent imaginer que des rayons de lumière, commencent à envahir l'endroit dans lequel je me trouve.

Je me concentre pour essayer de retrouver mes souvenirs, des bribes de souvenirs. Où suis-je ? Pourquoi ce sentiment d'étrangeté ? je garde les yeux fermés, mais j'essaie de centrer mon attention sur mes autres sens...hormis ce bruit désagréable et lui aussi inhabituel, qui envahissant mon cerveau m'empêche de réfléchir posément.

Couchée sur une surface dure (moins moelleuse qu'un lit, en tout cas), enroulée dans des couvertures douillettes et chaudes, dont l'odeur me rappellent vaguement quelque chose...un peu de lavande ? du savon ? du camphre, de l'alcool médical...

Encore ce bruit énervant et continu, une espèce de métronome métallique très régulier, presque le rythme de mes battements cardiaques, j'essaie de respirer profondément en recherche de cohérence cardiaque.

Un étau vient m'enserrer le bras, je ne veux pas que... , je veux m'enfuir, je me débats...et si j'ouvrais les yeux, serais-je sauvé ? Puis-je échapper à ce cauchemar si réel ! le bruit rythmé se transforme en sonnerie stridente.

J'ouvre les yeux, pousse un cri d'effroi :

Un inconnu penché au-dessus de moi me regarde avec étonnement et stupéfaction : dans son visage ingrat et patibulaire, ses yeux écarquillés ne m'apportent aucun réconfort... sa blouse blanche peut-être, son stéthoscope...

« Et bien chère madame, vous reprenez connaissance avec vigueur ! Vous vous êtes fait des frayeurs, semble-t-il. Après votre perte de connaissance et votre chute dans les escaliers, vous vous en sortez plutôt bien : beaucoup d'hématomes mais pas de fractures. Vous serez chez vous bientôt ! »

J'ai trop regardé Urgences : tous les médecins ne s'appellent pas Georges. What else ?

Silvana

Oh qu'il faisait chaud dans mon duvet, ce sac de couchage en plumes d'oie que je trimballe avec moi depuis des lustres, depuis mon adolescence et des voyages à travers les pays, les continents. Il est troué, recousu, il transpire encore les odeurs des nuits chaudes, torrides, je le hume, ça me berce, il m'accompagne. J'étais encore dans mes rêves, dans les bras d'un fantôme, un ancien amant, encore une rencontre de fortune. C'était il y a si longtemps. Etrange comment parfois nos rêves sont plus réels que nos jours ; l'actualité aujourd'hui me fait plonger dans les cauchemars, je préfère la caresse limpide des songes. Mon réveil sonne, me faut sauter, m'arrache de mon sommeil. Un autre jour commence, il va falloir me lever. Je me tire, je suis grande, mes limbes sont bien enfoncées dans les épaisseurs mélangées de mon drap en soie et du sac de couchage. Je commence à m'extirper quand je m'aperçois que je ne suis pas seule : un inconnu à la mine patibulaire est penché au-dessus de moi ! Quel hasard, a été ma première réaction. J'avais aperçu ce monsieur hier dans la forêt, ces haillons sales et recouverts de boue, de graisse, de feuilles, lorsque je préparais mon nid pour la nuit. Il s'affairait avec ses affaires, ses outils, une trappe pour les animaux je me suis demandée sans prêter plus d'attention. Il doit avoir faim, peut-être il cherche de la compagnie, peut-être il m'a apporté des oeufs, nous pourrions faire une omelette. Je me tire encore une fois, autant être bien réveillée pour affronter une mine pareille, et je m'arme de ma voix la plus douce, la plus veloutée : ce sera deux sucres pour moi, je lui dis.

Wendy

7 heures dring..... dring embuée dans mon sommeil, j'ouvre un œil puis l'autre, quelle étrange sensation, je vois ou crois voir penché au-dessus de mon visage un bellâtre de la famille de « Pat et Bulaire » ; encore un de ces rêves abracabrantesques qui envahissent nuit après nuit mon espace nocturne.

2^{ème} essai, un œil puis l'autre, mais non il est bien devant moi en tenue de lutteur d'un autre temps. Une irrésistible envie de rire monte en moi, je sens cette boule se former au creux de mon ventre, remonter jusqu'à ma gorge et sortir bien malgré moi dans un éclat sonore.

Il faut dire que la situation est cocasse, un grand galet, tout blanc d'à peine 50 kg tout mouillé, un lutteur de pacotille me fixe l'air malveillant mais un peu niais.

Ni une, ni deux, je prends mon courage à deux mains, mais surtout son visage, lui colle un béco bien sonore, me lève telle une reine drapée dans son impudeur, ouvre la fenêtre et souffle sur ce songe éveillé.

Une belle journée peut commencer.

Gaïa

Ma mère a raconté cette histoire bien longtemps après afin que nous n'ayons pas peur enfants.

Une nuit d'été, comme elle aimait le faire, elle laisse grand ouvert les fenêtres de sa chambre, prend son livre et s'endort tardivement.

Il faut dire que le lieu est inhabituel, un château sur l'eau, une presqu'île entourée de murs en plusieurs terrasses, un lieu mystérieux qui attire les poètes, les peintres mais aussi les curieux et les voleurs.

Elle dort mais son sommeil est léger, souvent elle se lève pour boire un café pour retrouver enfin le repos : il faut dire que depuis le décès de sa fille et de son gendre dans un accident de voiture, ses nuits sont rarement calmes.

Alors ce soir là, avant même que le réveil ne sonne, elle voit une ombre au dessus d'elle, un corps en mouvement, masqué.

Quel est son visage ? est-il vieux ou jeune, de quelle origine ?

Elle n'a pas le temps d'avoir peur, elle se dresse d'un bon et pousse un hurlement : l'homme ne dit mot, s'arrête net et se précipite pour sortir, l'échelle est adossée contre la fenêtre.

Il n'était pas armé mais il aurait pu l'être.

Une plainte a été déposée à la gendarmerie du village mais nul n'a jamais su qui c'était.

Ma mère continue à dormir les fenêtres ouvertes les nuits d'été.

Marie-Christine

Je n'avais pas bien dormi cette nuit là .Confinement ? Vin blanc ? La sonnerie du téléphone qui me sert de réveil m'agressa quelque peu et j'ouvris les yeux à contrecœur.

IL était là .

Cet homme mal rasé à la bouche édentée dont j'avais cauchemardé toute la nuit était penché au dessus du lit .Son sourire sardonique me donna des frissons, je voulus hurler mais aucun son ne sortait de ma bouche.J'essayai de réfréner ma respiration saccadée mais l'angoisse reprenait le dessus .L'homme n'esquissait toujours pas le moindre mouvement semblant savourer sa puissance. Cela me parut durer une éternité .Je fermais puis rouvrais les yeux pour chasser cette abominable vision .Vainement .Pourtant avec les premières lueurs de l'aube qui perçaient dans l'entrebaillement des volets je repris un peu de sérénité et de courage .Je commençai à lui parler, il restait complètement muet et immobile.

La clarté se fit plus forte et éclaira la chambre .L'homme de la reproduction d'un tableau de Munch me regardait en se foutant de moi.

Yves

Une douce sensation de chaleur monte de ma main gauche, de l'humidité aussi. J'essaye de bouger mais je ne ressens aucun de mes membres. Juste ma tête qui me cogne, j'arrive à la soulever ce qui me permet de voir que l'homme fouille les meubles. Je trouve qu'il a l'air énervé, pourquoi ? Est-ce-que je le connais ? Il revient, me frappe le visage. « Elle est où ?! » Je le fixe d'un air surpris. J'arrive pas à parler, j'ai beau essayer d'articuler des sons rien ne sort, rien ne remonte excepté la peur. Une autre gifle pour la forme. Il retourne l'armoire, il y trouve plein de choses sauf ce qu'il cherche. Il revient vers moi et bute sur quelque chose, une forme noire par terre. Il râle et la frappe. Mes doigts de pieds se remuent enfin ainsi que mes mains. Qu'est-ce que j'ai fait pour me retrouver dans une situation pareille, je ne suis qu'un honnête banquier qui ne demande rien à personne. Il a sûrement dû se tromper de maison. De nom de famille. Ça arrive si souvent avec ce satané nom. De nouveau cette tête au-dessus de mon visage et ces mots brefs « A bientôt ». Surtout ne te sens pas obligé. Cette sensation de chaud qui revient, c'est agréable. Je regarde du côté gauche, ma femme non plus ne bouge plus. Enfin une nuit tranquille.

Sarah

Silence! On tourne... C'est déjà la cinquième prise de la scène et chaque fois il y a un problème: d'abord le réveil n'a pas sonné, le minuteur avait été mal mis, une autre fois, Jean a renversé le verre d'eau sur ma table de nuit quand il s'est approché de moi et ils ont dû changer mon oreiller. Puis c'est l'éclairage qui était bien trop fort. Apparemment trop lumineux pour une scène au lever du soleil. Après j'ai piqué une crise de fou rire parce qu'une mouche avait juste atterri sur le nez de Jean à la mine patibulaire . Cette fois je vais vraiment faire un effort pour avoir l'air effrayé d'abord et de montrer un large sourire tout de suite après. Action! On tourne!

OK. Ça y est. C'est dans la boîte. On ajoutera le slogan avec la voix off au studio:

*Envers et contre tout, le matin t'as la pêche.
Haleine parfaite avec Bouche fraîche**

*Marque enregistré. Déconseillé aux enfants de moins de 6 ans.

Dietmar

A l'etier 3.

Le reveil sonne... un inconnu à Samine
 albutaine est penché au dessus de vous,
 le dos dans mon lit bien douillet, le reveil
 sonne. J'entrebâille les yeux, gênée.
 Et d'un coup, je vois un homme penché
 au dessus de moi à Samine patchupaine.
 Le dernier me murmure à l'oreille, n'aie
 pas peur, je ne veux te faire aucun mal,
 je suis ton ange gardien. Je le desire un mariage,
 tu as gagné le gros lot au loto, plus
 d'un milliard de euros. Viens avec moi nous
 allons te chercher, je t'embrasse, je me
 lave, je déjeune. Nous partons tous
 les 2, dans le me, en direction du tabac.
 Beaucoup de monde dans le me, je
 suis seule à se voir, nous reuons. Je
 Pol, je me pose la question, est-ce
 un exhaleneste ?

Quel est ce bruit qui m'agresse? Il vrille dans mes oreilles, m'inquiète, me panique mais, où suis-je? Que se passe-t-il? J'étouffe, je cherche mon souffle, je sens la présence de quelqu'un proche de moi, j'ai peur.

Je n'ose pas ouvrir les yeux, j'attends un peu, je sens le souffle d'une présence. J'essaye juste d'entrouvrir un œil, mais je ne vois rien: tout est sombre ... c'est la panique! J'essaye discrètement d'ouvrir l'autre avec quelque difficulté mais je constate que je maîtrise mal mon mouvement, j'ai de plus en plus peur. Je voudrais dire quelque chose mais je n'y arrive pas, pas un cri, rien ne sort.

Je sens que la présence se rapproche, me prend la main avec douceur mais cela ne me rassure pas vraiment: est-ce un piège?

Courageusement, j'essaye d'ouvrir les deux yeux pour voir le danger en face, je distingue un visage tout flou, caché par des grandes lianes pendant au dessus de ma tête, le trou de la bouche me semble immense comme celle d'un ogre qui voudrait me dévorer; j'essaye de me débattre mais la main se fait plus ferme sur mon bras, je panique; que faire?

Je reconnais la voix de ma femme qui se veut rassurante: c'est moi, ne t'agite pas. Reste tranquille, tu sais que tu dois faire attention à ne pas enlever la protection mise devant ton œil, ton opération ne date que d'hier.

Petit à petit je me souviens que je viens de me faire opérer de la cataracte et je réalise que sans lunette et le bon œil confiné, ma vue est très limitée, les contours sont déformés, et le visage de ma femme ressemble à un Picasso de sa deuxième époque!

Épuisé par cette aventure, je reprends mon souffle et décide de me rendormir.

Olympe

Le réveil sonne (marche turque) ... mince ! déjà le matin...

J'étais en plein rêve (ou plutôt en plein cauchemar) :

j'avais réussi à échapper au fou sanguinaire qui venait d'exterminer toute une famille dans leur maison, en bordure du parc, je passais devant, j'avais entendu un vacarme épouvantable, des hurlements et courageusement j'avais tenté de prendre une photo...sans insister après le bref aperçu de cette vision d'horreur : des verres brisés, des vêtements, des lunettes jonchaient le sol, un pied déchaussé dépassait de sous un rideau ...

J'ouvre péniblement un œil collé encore par le collyre instillé hier soir et je vois, à 1 m du lit environ, un visage patibulaire qui semble guetter mon réveil... Qu'est-ce qui se passe ? Quentin est

parti passer la semaine à Paris pour son boulot...Je suis seule dans la maison, j'ai mis l'alarme avant de me coucher... mais l'ai-je vraiment mise cette pputain d'alarme ????

Ma gorge se serre, je revois défiler à toute vitesse les meilleurs moments de ma vie, les bons réflexes que je pourrais adopter, j'ai envie de hurler mais je n'y arrive pas, que faut-il faire ? va t-il me voler ? me blesser ? me violer ? me tuer ? arme blanche ? fusil ? kalach ?

« Madame... calmez-vous...vous avez dû activer la touche « urgence » sur votre alarme, votre voisin nous a permis d'entrer, il avait la clé et nous a dit que votre mari était absent... je venais voir si tout allait bien... »

Il faut que j'arrête les séries quand je suis toute seule...

Grives

C'est l'odeur qui m'a agrippée en premier.

Un truc style désinfectant. Puis les bruits, des mots chuchotés, des pas feutrés.

J'étais allongée sur un lit, dans des draps légers en coton, j'ai un peu froid aux pieds, comme d'habitude.

Mais là, je le sens, je ne suis pas chez moi, et je n'arrive pas à me rappeler où je peux bien être.

Alors j'ai papillonné doucement de mes yeux myopes, au début, je n'ai rien vu du tout, tout était flou.

Puis étonnamment, les images sont de venues de plus en plus nettes.

La sensation de froid s'estompe.

Les flaques pales ont pris des contours, les lumières sont devenues moins diffusent.

Un visage s'approche, avec une voix bienveillante.

Mon Dieu, qu'est-ce qu'il est laid!

Mais qu'est-ce qu'il fait là?

C'est mon Papy.

C'est mon Papy parti.

C'est mon Papy qui est venu me chercher, désormais nous ne serons plus jamais séparés.

CL

Jonas

C'était le 31 mars, un mardi. Il y aurait un an le lendemain que ma femme était partie.

- Jonas ! Tu te rappelles pas de moi ? On était en CM2 ensemble ! Chez "la Banane" ! Moi, on m'appelait "La Fouille" !

Je le reconnaissais mal. Vieux, sale, Jonas était de ces gens qu'on n'aime rencontrer ni maintenant ni jamais. Évidemment, lui se rappelait de moi avec une fidélité d'épagneul breton. Je bafouillai je ne sais trop quoi.

- Alors tu te rappelles ! Ah ça me fait plaisir ! J'avais peur que tu voudrais pas me r'connaître. Pasque y'a des salauds tu sais... Mais attends, faut fêter ça ! C'est moi qui paye !

Un serveur compassé nous apporta deux demis sans tiquer sur mon compagnon à l'allure d'épouvantail.

Tout ému de notre rencontre, Jonas se mit à raconter les mille et une anecdotes recueillies dans les bas-fonds où il avait exercé tous les métiers du monde. Rabatteur de sex-shop, baron pour des jeux de bonneteau, chiftir, tenancier d'un labyrinthe de miroirs forain, d'une ferraille, d'une casse automobile et se disait aujourd'hui marchand de biens. Dans sa bouche mal dentée, ça sonnait comme une obscénité.

Avec les gestes d'un exhibitionniste de jardin public, il me montra dans son portefeuille une liasse de billets de 500 Euros qui n'avaient pas l'air d'une plaisanterie.

Quand le serveur nous eût foutus à la porte. Il faisait nuit, on avait "fait" la fermeture sans s'en rendre compte.

- Je vais te faire voir mon bijou, déclara-t-il en pissant entre deux poubelles.

Sans m'émouvoir, je lui emboîtai le pas. La bière nous avait fait les meilleurs amis du monde.

- C'est là dit-il en désignant une porte cochère délabrée mais luxueusement ornée de bas-relief à motifs végétaux.

Nous entrâmes en silence dans un passage obscur.

- Pas la peine de parler bas, y'a personne. L'emmerdement, c'est qu'y a pas l'élestri... l'élestri... y'a pas d'lumière.

Un vaste escalier de pierre qui avait eu son heure de gloire deux ou trois siècles plus tôt, nous mena au premier, dans un appartement extraordinaire.

- C't'un ancien bordel, me dit Jonas, tout fier. "Le Bijou" ! 24 chambres, quatre salles de bains, des cuisines, des chiottes, tout c'que tu veux ! Y reste même des plumards !

- Mais comment t'as eu ça ?

- J'connais du monde ! J'l'ai eu pour une bouchée de pain. Mais j'le retape à ma façon, avec les conseils d'une vieille copine qui tapine depuis la guerre. Ça t'épate, hein ?

- Tout de même... vingt-quatre chambres ? T'es sûr ?

- Sûr comme deux et deux font quat' ! Et y avait des spécialités ! La piaule que tu te crois dans un bateau, celle que tu te crois dans le train, ou en diligence, ou à l'hosto, au théâtre, au ciné... Ah y s'emmerdaient pas ! Tiens, 'iens voir.

Dans une salle de torture médiévale, un chevalet et un pilori se faisaient face sur un sol de dalles de pierre. Au mur, des anneaux de fer.

- T'imagines un peu comment qu'y s'la donnaient la d'dans ? Il en faut du matos pour r'mettre tout ça en état de marche. Heureusement que j'ai z'été ferrailleur, et qu'j'ai d'l'imagination, moi !

Quelques initiatives s'accordaient approximativement avec le style du lieu : un canapé fait du siège arrière d'une 403, des casiers à bouteilles transformés en lampes de chevet, un porte-manteau fait de manches de parapluie...

- Mais qu'est-ce t'as ? T'es tout pâle !

La bière et le pitoyable décorum de ces chambres me tournaient un peu la tête.

- T'as un coup d'mou... J'sais c'qu'y t'faut, bouge pas, j'ai une bouteille de casse-patte par là-bas.

Je voulus le suivre dans le couloir, mais il marchait trop vite. J'ouvris une porte au hasard et m'effondrai sur le lit à baldaquins et sombrai dans un sabbat de monstres, de scènes obscènes, de femmes nues maniant le fouet dans un train, de nonnes dépravées prenant leur température à des chiens sur une scène de théâtre...

Une sirène s' alarma ! Pour moi ! Quelqu'un appelait pour qu'on s'occupe de l'explosion imminente de ma tête. Elle reprit, impitoyable, et encore et encore... Lorsque je fus tout à fait mort, elle s'arrêta. J'entrouvris les yeux, il faisait jour mais la lumière promettait d'être aussi pénible que le bruit. Il me fallut un temps infini pour me rappeler Jonas, ses histoires, son bricolage, son bordel, sa putain antédiluvienne. Lorsque je compris que la sirène était celle du premier mercredi du mois, tout ce pandemonium me fit rire. Je roulai sur le dos et c'est à ce moment qu'il s'est jeté sur moi la bouche grande ouverte, un œil énorme et sanguinolant, et l'autre minuscule et chassieux, la face difforme, un bras mou de pieuvre et l'autre formidable, la face livide et mangée de barbe rase. Je hurlai quand il ouvrit sa gueule de géhenne. Quand Jonas entra, j'étais replié sur moi-même terrifié et geignant

- Ah t'es là ? J't'ai cherché partout ! Qu'est-ce qu'y a ? Qu'est-ce t'as ? Ça va pas ?

Du doigt, je désignai le vampire.

- T'as vu comme c'est chouette le miroir déformant au plafond ?

Galvaire

Il l'avait dit, je le savais.

J'en étais sûr puisqu'il l'avait dit.

Et ce qu'il avait dit ; « trouduc le jour où j'te r'trouve j'te tue »

A l'époque je ne voulais pas y croire. Pourtant ça avait le mérite d'être clair.

Mais souvent, on s'en sert à tort et à travers, c'est entré dans le langage courant, ça n'a plus de valeur, plus de puissance et on dit juste « je vais te tuer » comme on dirait tout autre chose. Moi j'aurais bien aimé qu'il le dise comme ça.

D'ailleurs il y a une chose marrante que je me suis figurée pas plus tard qu'hier. Enfin marrante... je ne sais pas. Disons simplement que je me suis figurée une chose : Je pensais qu'on la sentait venir un peu plus tôt.

Sauf que maintenant je peux vous le dire, c'est complètement faux. Mais avant de le savoir je me disais qu'on avait comme un pressentiment - un emblématique frisson qui glisse le long du dos, le souffle court annonciateur du danger, le cœur qui se sert ou je ne sais quelle autre connerie.

Et bien non, il n'y a rien.

Et ce fameux matin, lorsque je me suis réveillé avec sa grosse tête de fou au-dessus de la mienne, aucun signe ne m'avait averti et je suis mort assassiné pour une vulgaire histoire de fesses.

Léonie Saulmes | leonie.saulmes@gmail.com

Le réveil sonne , je suis bien dans mon lit qui me semble si petit ...J'ouvre les yeux et je hurle qui est il? comment est il entré ??

Je réalise que je ne suis pas chez moi , la porte n'est pas fermée , qui est ce ?

Je hurle et glisse du lit pour saisir ma robe de chambre . Je crie tout en tapant du pied pour alerter mes amis qui m'ont invitée pour ce week end de longue randonnée . On ne m'a présenté ce monstre, que fait il là ????

« Calmez vous , je veux mon lit , allez sortez ! »

Je tremble, Pierre ouvre brusquement la porte : « Que se passe t il ? Jean que fais tu ici , pourquoi n'as tu pas prévenu ? Pourquoi cette tête ??? »

Alors que je tremble des pieds à la tête , Jean, effondré, parle de l'accident à son père, du besoin de trouver le plus proche refuge et bien sûr d'avoir pensé a sa chambre après une nuit de marche ...

Giroflée

C'est pas ma sonnerie ça, je la reconnaitrais. Ça me dit quelque chose pourtant mais c'est pas mon réveil, j'en suis sûr. Je l'entends tous les matins quand même, je suis pas fou, je sais bien que c'est pas mon réveil. Et si c'est pas mon réveil ça veut dire que je peux garder les yeux fermés ? En même temps je la connais aussi cette sonnerie... C'est pas le lycée, je pense pas, c'est pas le métro, je pense pas. J'ouvre ? J'ouvre les yeux ! Ah !!! « Mais qu'allait-il faire dans cette galère !!!! » Mais écoute, j'en sais rien vieux ! Et puis demande moi ça sur un autre ton je te prie ! Si tu pouvais éviter de me postillonner à la tronche ça serait tout aussi bien. « Mais qu'allait-il faire dans cette galère !!!! ». Qu'est-ce que tu parles fort bon dieu. Je suis là, à deux pas de toi, je t'entends, je t'entends enfin ! En même temps il m'a pas l'air dans son assiette. Pantalon de troubadour et visage blanc-cadavre, il y a un truc qui le tracasse, c'est sûr. Mais quoi, qu'est-ce que je peux en savoir, je suis censé savoir ? Cela dit l'autre, son pote au fond, il me dit un truc. Par contre qu'est-ce qu'il fout avec elle, je croyais qu'il était amoureux de Hyacinthe. Je comprends plus rien. « Quelle Galère ». Il fait quoi avec son bâton, il est fou. Il va pas taper sur Géronte rassure-moi ! Ou alors j'ai raté un épisode ! J'ai raté quoi ? Un petit peu ? Micro sommeil. Allez, je peux sans doute raccrocher les wagons. Donc il est dans le sac parce qu'il y a les turcs, ok. En même temps j'ai entendu la sonnerie de reprise, j'ai raté tout l'acte deux c'est sûr. Et voilà qu'il parle avec un accent maintenant ! Peut-être même j'ai raté un bout de l'acte un si ça se trouve... Je suis cuit. Qu'est ce que je vais dire à la fin. Je dirais que c'était bien et puis voilà ! Sauf si faut dire que c'était pas bien... et si je dis que c'était pas bien alors que c'était bien... Ça m'épuise, c'est la dernière fois des places au premier rang !

Antoine.
